



Barbara Garbarczyk
Chargée de projets
Éducation Permanente



Analyse 2014

« ON VA AU CINÉMA CE SOIR ? » - TOUR D'HORIZON DES ÉCRANS ALTERNATIFS

- On va voir un film ce soir ?
- Oui, où ça ?

À cette simple question, en 1959, les Bruxellois avaient l'embarras du choix. En effet, pas moins de 133 cinémas coexistaient alors dans les 19 communes de la capitale¹ ! Aujourd'hui, ils doivent choisir parmi... à peine plus d'une dizaine de cinémas (dont trois multiplexes²).

Pourtant, une réelle diversité d'écrans existe, et même se développe. Aller au Kinépolis, au Sauvenière à Liège ou à une projection de l'asbl Caméo à Mesnil Église, ce n'est pas la même expérience ! Si les films proposés sont différents, les finalités, les motivations et les modes d'organisation divergent eux aussi. Parce que projeter un film est aussi un acte politique, qui porte une vision du monde.

En effet, comme le dit très bien Michael Hoare³, « *pour montrer des films, il y a toujours eu une industrie, ou, en tout cas, des gens et des organismes pour qui c'était une activité rentable, à but lucratif. Et puis, depuis le début ou presque, il y a eu les autres, les pèlerins et les missionnaires, les va-nu-pieds et les croyants en l'art, les militants et les engagés, bref, ceux et celles pour qui montrer un film, en débattre, le faire vivre devant, et avec, un public est à la fois un plaisir, un apprentissage, une source de jouissance et un enseignement, bref, une passion* ».⁴

L'économie sociale cherche à produire et consommer « autrement ». Qu'en est-il dans le champ culturel et plus particulièrement en matière de cinéma ? Cette analyse propose de partir à la découverte des multiples organisations qui cherchent à projeter des films autrement. Il ne s'agit pas de faire un éventail précis et quantitatif des lieux, mais bien d'en prendre quelques-uns, tous différents, et de tenter d'analyser ce qui les unit.

Afin de poursuivre la réflexion sur le cinéma, nous invitons le lecteur à consulter également l'analyse suivante : « Produire autrement : l'exemple des ateliers de production audiovisuelle »⁵.

¹ Annuaire général du spectacle en Belgique, « salles de cinéma de Bruxelles et agglomération bruxelloise équipées pour des films de 35mm », 1959.

² Les cinémas qui comptabilisent plus de 10 salles. « Les cinémas multiplexes et les mutations de l'exploitation cinématographique », *Faits & Gestes*, Bruxelles, 2001.

³ Membre de l'association Avenir Vivable, productrice et co-productrice de films documentaires engagés.

⁴ Hoare Michael, « Eléments sur l'histoire des ciné-clubs en France. Les projections non commerciales : passé, présent, avenir... », disponible sur : www.avenirvivable.ouvaton.org

⁵ Disponible sur www.saw-b.be.

DOSSIER « CINÉMA ALTERNATIF »

« On va au cinéma ce soir ? » - Tour d'horizon des écrans alternatifs

[Produire autrement : l'exemple des ateliers de production audiovisuelle](#)

OÙ ALLER VOIR « AUTREMENT » UN FILM EN WALLONIE ET À BRUXELLES ?

Avant de définir et de nous concentrer sur les salles alternatives, jetons un coup d'œil sur l'offre globale de cinémas en Wallonie et à Bruxelles.

	Nombre de cinémas (dont multiplexes)	Nombre de ciné-clubs	Total cinémas + ciné-clubs
Région Bruxelles-Capitale	13 (3)	53	66
Province du Brabant-Wallon	5 (2)	10	15
Province du Hainaut	9 (3)	12	21
Province de Namur	9 (1)	7	16
Province de Luxembourg	10 (0)	4	14
Province de Liège	10 (1)	11	21
Total Wallonie-Bruxelles	56	97	153

Source : www.cinebel.be

Que constate-on ? Le nombre de ciné-clubs dépasse largement celui du nombre de cinémas. De plus, il faut considérer le nombre de ciné-clubs avec extrême précaution, car, contrairement aux cinémas, les ciné-clubs sont très difficiles à comptabiliser. Il y en a donc probablement beaucoup plus. Par contre, les multiplexes, qui sont les moins nombreux, accueillent l'énorme majorité des entrées⁶ (et du profit⁷).

Partant de ce panel, que signifie « consommer » du cinéma autrement ? Quelles sont les particularités de ces lieux de cinéma dont le profit n'est pas l'objectif central ? Partons à la découverte d'un cinéma d'art et d'essai, d'un cinéma indépendant, de festivals et de divers ciné-clubs.

Cinéma d'art et d'essai : « grandir pour ne pas se faire manger »

Dans les années 1970, en pleine mouvance autogestionnaire, un réseau d'associations militantes projette occasionnellement des films dans le cinéma du quartier liégeois de Droixhe. « *La structure Grignoux offrait l'outil culturel pour renforcer les actions et campagnes militantes des différents collectifs, (...) c'était l'époque où on voulait amener la culture dans les usines occupées* » explique Pierre Heldenbergh, co-administrateur des Grignoux. Quarante ans plus tard, cette structure est devenue une ASBL regroupant trois (et bientôt quatre) cinémas d'art et d'essai et employant plus de 100 personnes. Cette « entreprise culturelle d'économie sociale » gère aujourd'hui huit salles de cinéma ainsi qu'un café-galerie et une brasserie sur trois sites liégeois : le Parc, le Churchill et le Sauvenière⁸. Les Grignoux vont également reprendre le Caméo, cinéma namurois qui ouvrira ses cinq salles en 2015.

Pourquoi et comment ce petit ciné-club liégeois a-t-il pris une telle ampleur ? C'est surtout le rachat (puis la fermeture) des cinémas commerciaux du centre-ville par le multiplexe Kinépolis (installé en périphérie de la ville) qui a poussé les Grignoux à vouloir reprendre d'autres cinémas, à « *grandir pour ne pas se faire manger* ». Il s'agissait également de garder des cinémas vivants au centre-ville, et de peser d'un poids plus lourd lors des négociations avec les distributeurs de films.

Quels films peut-on voir aux Grignoux ? La priorité est donnée aux « cinémas minoritaires », c'est-à-dire aux films d'art et d'essai (plutôt petite et moyenne production) qui viennent de sortir, même si on pourra aussi y voir des « classiques du cinéma », des documentaires, ainsi que quelques plus grosses productions⁹ (qui permettent par ailleurs de faire vivre certains films plus marginaux). Le cinéma accueille également de nombreux festivals (comme *Anima*, *Genres d'à côté*...). Et qui dit diversité de films dit aussi diversité de publics.

⁶ « Les cinémas multiplexes et les mutations de l'exploitation cinématographique », *Faits & Gestes*, Bruxelles, 2001.

⁷ En 2013, le chiffre d'affaires du groupe UGC était de 206,8 M€, avec un résultat net de 10,9 M€ (source : Wikipédia).

⁸ Situés respectivement dans le quartier populaire de Droixhe, dans un espace piétonnier au centre-ville, et à côté d'un grand boulevard près de l'Opéra.

⁹ Notamment haut de gamme du cinéma d'art et d'essai français.

Mais les Grignoux ne sont pas que des salles de projection, ce sont aussi des lieux de vie. Le cinéma a en effet gardé son lien originel avec différentes associations, et nombreuses sont les séances suivies de débats et de rencontres (avec des personnes du monde associatif ou avec l'équipe du film). Au Sauvenière, une brasserie invite par ailleurs les visiteurs à continuer à discuter du film à sa sortie (plutôt que de leur proposer du popcorn à l'entrée !). Le visiteur pourra également écouter des concerts et regarder des expositions. Par ailleurs, le projet « écran large sur tableau noir » permet de multiples séances scolaires : les films projetés sont alors accompagnés de dossiers pédagogiques à destination du corps enseignant pour réfléchir et travailler avec leurs élèves à partir des thématiques sociales traitées par le film. Ce programme est repris dans de nombreuses villes de Wallonie et à Bruxelles.

L'aspect alternatif des Grignoux tend également à se retrouver dans l'organisation-même de l'association. Malgré leur taille maintenant considérable, ils conservent leur vocation autogestionnaire originelle puisque leur Conseil d'Administration (CA) et leur Assemblée Générale (AG) sont composés à plus de 90% par les travailleurs de l'association. Certaines activités ont par ailleurs été mises en place pour favoriser une réelle participation des travailleurs, notamment les nouvelles recrues, et les sensibiliser aux systèmes de prise de décision démocratiques.

Cinéma « indépendant » : l'exemple du cinéma Nova

En dehors du circuit des « films à l'affiche » (c'est-à-dire qui viennent de sortir), certains cinémas organisent leur programmation de manière indépendante, plutôt thématique, sans se soucier de l'agenda des distributeurs. C'est par exemple le cas du cinéma Nova situé rue d'Arenberg à Bruxelles et qui existe depuis 1997.

« Le Nova veut avant tout montrer des choses qui ne sont pas montrées ailleurs, c'est un positionnement qui existe depuis le début et qui reste totalement d'actualité » nous explique Gérald, membre du Nova. Engagée, décalée, intello, expérimentale ou drôle, si la programmation du Nova connaît des qualificatifs divers et variés, ce n'est pas sans raison. En effet, hors des circuits audiovisuels « mainstream » et « art et essai », on peut aussi bien y voir des documentaires d'auteur que des films de série B, des films de genre, des films expérimentaux, des films de fiction indépendants... Le Nova accueille et co-produit régulièrement des festivals, comme le Offscreen et le Pink Screen (consacré aux genres et sexualités différents) ou le PleinOPENair (festival itinérant et gratuit sur le thème de la ville).

Mais le Nova, c'est aussi un bar au foyer du sous-sol qui propose des bières artisanales, des débats, des tables d'hôtes végétariennes, des rencontres avec des réalisateurs, des expositions, des concerts, une Microboutiek... *« On veut aussi réaffirmer le cinéma comme une expérience collective. D'ailleurs, c'est un lieu vivant, et pas qu'une salle de projection »* indique Gwen, lui aussi membre du cinéma. Gérald rajoute également que *« plein de gens rejoignent le Nova pas parce que c'est un cinéma mais parce que c'est un collectif, parce qu'il y a un certain état d'esprit, parce qu'il y a un certain positionnement politique. »*

Collectif ? Positionnement politique ? Il est effectivement à noter que, à l'exception d'un comptable à mi-temps et de quelques postes tournants -*« pour éviter une trop grande spécialisation »*, nous dit Gérald-, le cinéma est majoritairement tenu par une équipe de plus d'une centaine de bénévoles. Ce sont eux qui siègent à l'AG et au CA du Nova. Cela ne veut pas dire que toutes les décisions sont prises par l'ensemble des bénévoles : les degrés d'implication sont variables. En d'autres termes, un fonctionnement collectif, ça veut dire que toute personne qui le désire peut venir participer à la gestion du lieu ou proposer des films pour la programmation.

Kino-Climates : vers un réseau européen de cinémas indépendants

Kino-Climates, c'est le nom de la rencontre qui a eu lieu en 2010 à Rotterdam avec plus d'une trentaine de cinémas indépendants de toute l'Europe. « *J'appelle lieux de cinéma indépendants, les lieux qui programment les films librement, sans être soumis aux diktats des maisons de distribution commerciales, et qui développent à travers leur programmation une réflexion autour du cinéma d'aujourd'hui* » nous explique Katia Rossini du Nova¹⁰.

Ces cinémas indépendants contribuent à la diversification du paysage cinématographique. Par exemple, ce sont les lieux qui seraient tentés de programmer des films que les distributeurs réguliers jugent «à risque» (parce qu'ils sont trop difficiles ou qu'ils ne correspondent pas à ce qu'on a l'habitude de voir ailleurs).

Ce réseau naissant a ainsi pour vocation de permettre une plus grande circulation de films alternatifs afin de leur donner une certaine visibilité (et éviter que les festivals ne deviennent les seuls espaces de diffusion différents), d'échanger des bonnes pratiques, de s'entraider.

L'importance des festivals

Pour de nombreux films plus ou moins marginaux, les festivals représentent tout simplement la première (et souvent la seule) option possible de diffusion. D'ailleurs, le nombre toujours croissant de festivals est certainement venu combler le vide laissé par la fermeture des salles, « *mais il est indéniable que cela entraîne le public dans une dimension éphémère et événementielle du cinéma* »¹¹. De plus, vu qu'ils sont l'occasion de « se faire connaître », la concurrence est rude pour les réalisateurs. Bien-sûr, les festivals de cinéma sont extrêmement variés : le célèbre festival avec tapis rouge et stars ne ressemble pas au festival du film sur la ruralité¹², qui lui-même est fort différent du festival des Libertés¹³. Ce dernier par exemple, porté par l'association Bruxelles Laïque, organise des projections des documentaires résolument politiques et subversifs qui sont systématiquement suivis de débats et d'échanges entre des personnes issues du milieu associatif et du public.

L'émergence de nombreux ciné-clubs

« *Il existe des lieux où l'on montre des films et ces lieux ne sont pas des salles de cinéma.* »¹⁴ Pensons par exemple à ces centaines d'associations dont le domaine d'action premier n'est pas du tout le cinéma mais qui projettent régulièrement des films, souvent prétextes à discussions et débats avec le public¹⁵. Pour les spectateurs, c'est aussi souvent l'occasion de voir des films plus marginaux qui ne sont pas diffusés au cinéma, ou de passer un bon moment ensemble devant une grosse production et d'en débattre par la suite. Sur un modèle similaire, une quarantaine de centres culturels wallons et bruxellois se sont réunis autour de « La Quadrature du Cercle »¹⁶, réseau de programmateurs de cinéma dans les centres culturels.

Par ailleurs, de nombreuses associations de cinéma « nomades », plutôt que de s'installer dans une salle projection, vont à la rencontre d'un public éloigné (physiquement ou symboliquement) du milieu du cinéma. C'est par exemple le cas de « ERE DOC », dont l'objectif est « *de faire vivre les films documentaires à travers un espace de diffusion alternatif, de donner envie au public de découvrir des films de qualité dans des lieux qui ne sont pas à l'origine dédiés*

¹⁰ Voir interview dans le dossier « Lieux de cinéma », in *SMALA CINEMA (REVUE)*, n°2, décembre 2013.

¹¹ Programme #130 du cinéma Nova, 2012.

¹² <http://www.festival-atraverschamps.be/>

¹³ <http://www.festivaldeslibertes.be>

¹⁴ Édito du dossier « Lieux de cinéma » in *SMALA CINEMA (REVUE)*, n°2, décembre 2013.

¹⁵ Pour n'en citer que quelques-unes : les « soirées lumière » du Centre d'Action Laïque de Namur, les projections organisées par Amazones ou par l'Université Populaire à Bruxelles, etc.

¹⁶ www.laquadratureducercle.be

au cinéma¹⁷». L'association propose notamment aux villes et villages où les cinémas ont disparu la projection d'un documentaire et d'un court métrage (deux genres très peu présents dans la diffusion cinématographique classique) autour d'une même thématique. « La Vidéothèque Nomade », quant à elle, est un catalogue de films éclectiques qui visent à être projetés de manière itinérante « dans des lieux atypiques comme des appartements, des marchés, des jardins, ou dans des cadres plus conventionnels : cinéma, galerie, etc. »¹⁸.

Enfin, il existe également toute une série de ciné-clubs (qui sont beaucoup plus nombreux que les cinémas). Un ciné-club est une « association, la plupart du temps sans but lucratif, qui développe une réflexion autour de questions de société et de culture à travers le cinéma ».¹⁹ Le ciné-club des Libertés en est un exemple : itinérant entre plusieurs cinémas ou centres culturels, il projette chaque mois gratuitement un film documentaire qui parle des inégalités. Ces séances sont suivies de rencontres et de débats. Parallèlement, toute une série de ciné-clubs émergents sont plus informels. Portés par des collectifs citoyens, ils s'organisent avec les moyens du bord. On peut par exemple penser au ciné-club des Chevreuils²⁰, dont les particularités sont de projeter des courts-métrages autoproduits et accorder une grande importance au support d'origine (les films tournés en pellicule sont aussi projetés en pellicule, ce qui devient rare). Par ailleurs, les réalisateurs des films montrés sont présents à chaque séance. Certains ciné-clubs survivent à la fermeture d'un cinéma rural : c'est le cas du ciné-club nomade tenu par l'asbl Caméo à Ciney. Privée de bâtiment, l'association investit maintenant régulièrement un petit théâtre, ainsi qu'une grange réaménagée. « Vu qu'il y a relativement peu de frais, nous pouvons proposer une programmation très libre et réfléchie » nous explique Frédérique Bribosia, une des bénévoles du ciné-club.

Un projet de site Internet regroupant les différents ciné-clubs belges, aussi bien francophones que néerlandophones, est en cours²¹. Le but ? Développer des écrans pour des films non-commerciaux là où il n'y en a pas, et ainsi aider les petits producteurs et les réalisateurs à diffuser leurs films en dehors d'un circuit commercial classique.

Sauvons l'ABC ! Du cinéma porno à... ?

L'ABC ? C'était, jusqu'en 2013, le dernier cinéma à projeter des films pornographiques en pellicule à Bruxelles. « Après avoir soudainement appris que le bâtiment risquait de devenir un énième snack ou magasin aux abords de l'axe Nord-Sud, des membres des ASBL Cinéma Nova, Offscreen/Marcel et La Rétine de Plateau se sont mobilisés pour tenter de monter ce projet de reprise ».

Ainsi, les trois partenaires ont décidé de s'unir et de créer CINEACT. Cette fondation a pour « priorité de conclure une convention de location avec le propriétaire afin de préserver la salle et d'éviter son changement d'affectation ou sa disparition ».

Un appel aux dons a été lancé pour permettre de financer la première année de loyer de cette nouvelle salle. Pari tenu, puisque près de 60 000€ ont été récoltés en quelques semaines ! Pour en faire quoi ? « L'ancien ABC pourrait ainsi se transformer en un point de rencontre vivant et durable consacré au cinéma, à la musique et à d'autres arts ». Le plan concret de l'affectation du lieu reste un mystère, mais une chose est sûre : l'engouement pour le sauvetage de l'ABC est le signe clair d'une volonté citoyenne de faire vivre des espaces cinématographiques différents.

¹⁷ « ERE doc » (www.eredoc.be) est un partenariat entre « les Films de la Mémoire » et « Bah Voyons ! ».

¹⁸ www.6870.be

¹⁹ Cf. dossier « Lieux de cinéma » in SMALA CINEMA (REVUE), n°2, décembre 2013, p.62.

²⁰ <http://leschevreuils.wordpress.com/les-chevreuils/>

²¹ Cf. dossier « Lieux de cinéma » in SMALA CINEMA (REVUE), n°2, décembre 2013, p.62 | www.cine-clubs.be (pas encore disponible)

QUELLES CONVERGENCES ENTRE TOUS CES LIEUX ?

Il existe encore probablement mille et une manières de montrer du cinéma autrement. Arrêtons ici notre exploration pour essayer d'identifier les convergences entre ces différents projets. En effet, derrière l'énorme diversité des lieux parcourus (diversité de taille, de fonctionnement, d'objectifs, de statuts), un certain nombre de réels points communs les unit.

Avant tout, ce sont des lieux dont la finalité n'est pas le profit. Leur objectif premier est plutôt de répondre à un besoin, à savoir celui de diversifier au maximum l'offre culturelle cinématographique, de donner à voir des films qui ne trouvent pas toujours leur place dans les circuits commerciaux.

Ce sont également des espaces qui cherchent à rendre leur projection vivante. C'est ainsi que différents éléments autour du film en lui-même permettent une ambiance à la fois conviviale (espaces de discussion, bar ou table d'hôtes...) et politique (débat, rencontres, etc.). Le public n'y est pas vu comme un consommateur mais bien comme une personne qui porte un regard sur le monde qui l'entoure.

Toutes les initiatives que nous avons vues sont portées par des citoyens²², souvent dans une démarche ouvertement engagée, qui tente de redéfinir les manières de projeter des films non-commerciaux. Certaines de ces organisations se sont certes institutionnalisées, mais tentent néanmoins de conserver l'esprit militant qui les a fait naître. Par ailleurs, les films sont souvent vus comme des outils politiques, au sens où ils font réfléchir le spectateur.

Ce sont également des initiatives locales, ancrées dans leur territoire (quartier ou ville). Elles participent au dynamisme culturel et social de l'endroit où elles se situent. La mise en réseau est fréquente mais elle n'a pas vocation à tout prix à « exporter le modèle ».

Enfin, tous ces lieux tendent vers un modèle de gestion collégial. Certains sont subsidiés, d'autres sont autofinancés. Certains emploient un grand nombre de personnes, d'autres sont entièrement bénévoles... Et pourtant, malgré ces différences, ils cherchent tous à fonctionner autrement : en collectif, en autogestion ou « entre pairs », l'idée est réellement de faire participer les travailleurs (et parfois les usagers) à la mise en place de ces projections. Malgré les difficultés de ces modes d'organisation²³, cette volonté s'explique par la croyance que chaque personne peut (ou devrait pouvoir) être actrice de son environnement culturel.

CONCLUSION ET PERSPECTIVES

En fin de compte, y a-t-il vraiment des liens entre toutes ces initiatives et l'économie sociale ? Ont-elles quelque chose à nous dire sur l'économie sociale ?

Si les Grignoux revendiquent maintenant leur appartenance à l'économie sociale²⁴, les autres acteurs ne semblent pas spécialement être sensibles à cette appellation. Et pourtant... réponse citoyenne à des besoins collectifs non satisfaits, gestion démocratique, ancrage territorial, finalité sociale (et non de profit), service à la collectivité : toutes ces valeurs ne sont-elles pas également parmi celles que revendique l'économie sociale ?

Se pose alors la question de savoir si ces initiatives se situent réellement dans le champ économique. En effet, si certaines de ces organisations se sont dotées d'un statut juridique, emploient des salariés, sont pérennes et viables économiquement, d'autres, soutenues par des

²² Contrairement à d'autres cinémas où l'on peut effectivement voir des films non-commerciaux, mais qui ne sont pas portés par une institution. C'est notamment le cas de la Cinematek à Bruxelles.

²³ Qui demandent effectivement un investissement (temps, énergie) important de la part des travailleurs, et la recherche d'un consensus.

²⁴ Ce qui n'a pas été le cas jusqu'à ce qu'ils reçoivent le prix de l'économie sociale en 2005 !

bénévoles, fonctionnent davantage avec les moyens du bord. Ces dernières se rapprochent ainsi plus des initiatives citoyennes²⁵. Reste à savoir si elles le font par choix (volonté de rester indépendant, de ne pas s'institutionnaliser et devoir rendre des comptes...), ou parce qu'elles rencontrent des difficultés à *rentrer dans l'économie* (par manque de viabilité financière, de soutien, de reconnaissance).

Un autre regard sur le « statut » de ces initiatives peut être de dire qu'elles correspondent à ce que Jean-Louis Laville, professeur au Conservatoire National des arts et métiers situé en France, appelle l'« économie plurielle »²⁶ : il s'agit non pas d'une économie *de* marché, mais d'une économie *avec* marché, c'est-à-dire un système dont le marché n'est qu'une des parties prenantes. Il est complété par les apports de l'économie non marchande (l'État, dans notre cas, des subsides), et aussi de l'économie non monétaire, à savoir principalement le bénévolat, le troc, etc. Ainsi, la viabilité d'une entreprise ne se définit pas uniquement par ses prestations dans l'économie de marché. Jean-Louis Laville précise que ce qu'il désigne aussi sous les termes d'« économie solidaire » a la capacité d'hybrider ces différentes économies. Notons que les exemples donnés dans cette analyse ne mélangent pas forcément les différentes économies dans les mêmes proportions. Dans tous les cas, ils sont intéressants pour nous car ils questionnent justement les frontières et limites de l'économie sociale.

Plus généralement, il serait intéressant de s'interroger sur les liens entre culture et économie. Pourquoi si peu d'acteurs culturels se revendiquent-ils de l'économie sociale, alors même qu'une grande partie d'entre eux en partage les valeurs ?

²⁵ Et peut-être l'économie sociale de demain ? Cf notre étude « Initiatives citoyennes, l'économie sociale de demain ? », 2010, www.saw-b.be

²⁶ LAVILLE J-L, « Pour une économie plurielle », *Alternatives économiques*, n°159, mai 1998.

LES ANALYSES DE SAW-B



Rédigées avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, les analyses de SAW-B se veulent des outils de réflexion et de débat. Au travers de ces textes, SAW-B souhaite offrir la possibilité aux citoyens mais aussi, plus spécifiquement, aux organisations d'économie sociale de décoder – avec leurs travailleurs et leurs bénéficiaires – les enjeux auxquels ils sont confrontés dans leurs pratiques quotidiennes. Cette compréhension des réalités qui les entourent est essentielle pour construire, collectivement, les réponses et dispositifs adaptés aux difficultés rencontrées. Ces analyses proposent également aux travailleurs de l'économie sociale de poser un regard critique sur leurs pratiques et leurs objectifs mais aussi sur notre société, ses évolutions, nos modes de consommations, de production, de solidarité, etc.

Ces textes ne sont pas rédigés « en chambre » mais sont le résultat direct des interpellations des acteurs de terrain. Nous vous invitons à les prolonger en nous relayant vos interpellations, commentaires et propositions. Si vous le souhaitez, au départ d'un de ces sujets d'analyse, nous pouvons aussi co-organiser avec vous une animation sur mesure au sein de votre entreprise sociale ou de votre groupe citoyen.

Nos analyses sont disponibles sur notre site www.saw-b.be, à côté de nos études, où elles sont classées selon les thématiques suivantes :

- Contours, objectifs et fonctionnement de l'Economie sociale
 - o Définitions et objectifs de l'Economie sociale
 - o Fonctionnement de l'Economie sociale
 - o Démocratie économique et participation
 - o Frontières de l'Economie sociale
 - o Financement de l'Economie sociale
- Economie sociale et enjeux politiques
 - o Enjeux européens et internationaux
 - o Enjeux belges et régionaux
 - o Economie sociale et société
- Economie sociale et travail
 - o Insertion socioprofessionnelle
 - o Sens du travail
- Produire et consommer autrement
 - o Distribution et alimentation
 - o Logement
 - o Services
 - o Environnement
 - o Culture



SAW-B (Solidarité des Alternatives Wallonnes et Bruxelloises) est un mouvement pluraliste pour l'alternative économique et sociale. Créée en 1981, l'ASBL rassemble les femmes et les hommes qui construisent une économie centrée sur le respect de l'humain et de l'environnement et non sur le profit. Ses membres représentent plus de 300 entreprises sociales - soit 15 000 travailleurs - en Wallonie et à Bruxelles : des ASBL, des coopératives, des fondations et des sociétés à finalité sociale actives dans de nombreux secteurs tels la culture, la formation, la santé, les énergies, les services à la personne, ...

SAW-B vise à défendre, représenter et développer l'économie sociale et les entreprises qui la composent. Elle est reconnue comme agence-conseil par la Wallonie et comme acteur d'éducation permanente par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Toutes nos analyses sont sur www.saw-b.be.